



Bulletin de la

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU  
PLATEAU-MONT-ROYAL

Printemps 2019 • Vol. 14, no 1 • [www.histoireplateau.org](http://www.histoireplateau.org)

# ARTS VISUELS DU PLATEAU



*Tableau de John Little : Rue de Bullion vers Villeneuve.  
Galerie Alan Klinkhoff.*

**PEINTRES DU PLATEAU • GRAFF : ATELIER ET GALERIE  
ARTISTES GRAPHISTES DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE  
MELOCHE • SAINTE ÉLISABETH DE HONGRIE  
CÉLINE BOUCHER ET L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS  
MAURICE LE BEL, ARTISTE MÉCONNU • CHRONIQUE ARCHIVISTIQUE**

## ÉVÉNEMENTS / PROJETS - PRINTEMPS 2019

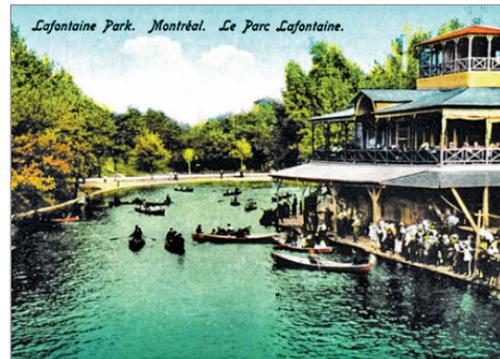
### ASSEMBLÉE ANNUELLE LE 2 MAI 2019



**LES MEMBRES** en règle de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal sont convoqués à l'assemblée annuelle le **jeudi 2 mai 2019 à 14 h**, au **6<sup>e</sup> étage du Centre communautaire du Monastère, 4450, rue Saint-Hubert, Montréal** (métro Mont-Royal). Notez que l'ascenseur se rend au 5<sup>e</sup> et que vous devez monter le dernier étage à pied.

**UNE CONFÉRENCE** intitulée *La grande passion d'Émile Bernadet*, présentée par Monique Roy et Louis Charland sur l'histoire de leur ancêtre, l'ancien gardien du parc La Fontaine, sera présentée immédiatement après l'assemblée annuelle. Exception faite de son épouse et ses enfants, la grande passion d'Émile Bernadet fut le parc La Fontaine. Revivez avec ses descendants Monique et Louis cette partie de l'histoire de la ville de Montréal. Conférence présentée à 15 h. Prix de présence. Bienvenue à tous nos membres.

présentée par Monique Roy et Louis Charland sur l'histoire de leur ancêtre, l'ancien gardien du parc La Fontaine, sera présentée immédiatement après l'assemblée annuelle. Exception faite de son épouse et ses enfants, la grande passion d'Émile Bernadet fut le parc La Fontaine. Revivez avec ses descendants Monique et Louis cette partie de l'histoire de la ville de Montréal. Conférence présentée à 15 h. Prix de présence. Bienvenue à tous nos membres.



### LA PLACE DES FLEURS-DE-MACADAM

**L'ARRONDISSEMENT** du Plateau vient d'annoncer que la nouvelle place de l'avenue du Mont-Royal, à l'angle de la rue Boyer, portera le nom de *Fleurs-de-Macadam*, en référence à la chanson de 1962 de Jean-Pierre Ferland, et sera inauguré au printemps 2019.

### NOUVELLE RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS À LA SHP

**LA SOCIÉTÉ** d'histoire du Plateau est très fière d'annoncer la venue d'une jeune et dynamique historienne parmi son équipe.

**AMÉLIE ROY-BERGERON** a été nommée responsable des communications à la Société d'histoire du Plateau le 4 février 2019. Elle fera le lien entre les médias, les membres de la Société d'histoire, l'arrondissement, les groupes d'intérêt en histoire et le conseil d'administration de la SHP.

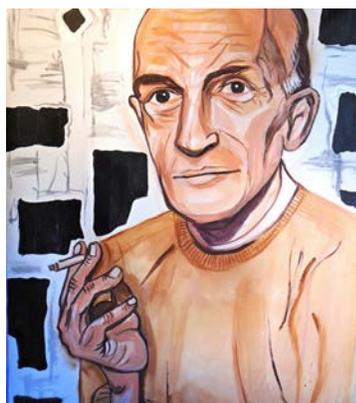
**AMÉLIE** détient une maîtrise en histoire portant sur l'histoire du village De Lorimier, participe à une émission de radio universitaire (*Histoire de passer le temps*, sur CHOQ.ca) et donne des conférences historiques.

**LONGUE VIE** parmi nous, Amélie !



# SOMMAIRE

## ARTS VISUELS DU PLATEAU



Musée des Grands Québécois  
**PORTRAIT DE BORDUAS**  
 Marie-Josée Hudon ..... 4



**ÉDITORIAL**  
 Richard Ouellet  
 Président-fondateur SHP ..... 5



**LES PEINTRES DU PLATEAU**  
 Gabriel Deschambault ..... 6



**GRAFF: AMPHIBOLOGIE D'UNE INSTITUTION D'ART GRAPHIQUE**  
 Claude Gagnon ..... 8

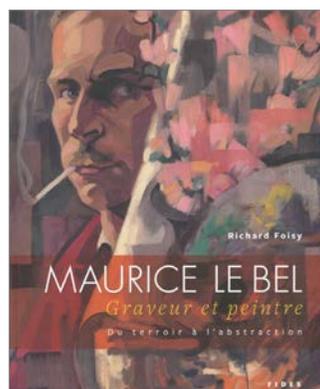
**LES ARTISTES GRAPHISTES DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE**  
 Claude Gagnon ..... 10

**DÉCOUVRIR MELOCHE**  
 Kevin Cohalan ..... 12

**LE PORTRAIT DE SAINTE ÉLISABETH DE HONGRIE**  
 Kevin Cohalan ..... 13



**CÉLINE BOUCHER ET L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL**  
 Bernard Mulaire ..... 14



Chronique du Centre de documentation et d'archives  
**MAURICE LE BEL: UN ARTISTE MÉCONNU DU PLATEAU**  
 Huguette Loubert ..... 16

**LE COIN DES ARCHIVES**  
 Huguette Legault ..... 18

### BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Printemps 2019 • Vol. 14, No 1

Rédacteur en chef: Richard Ouellet

Infographie: Marie-Eve Côté

Révision: Renée Dumas et Kevin Cohalan

Le bulletin est publié quatre fois par année, les 21 mars, 21 juin, 21 septembre et 21 décembre.

Imprimeur: Les Industries Poly, 511, rue Rachel Est, Montréal H2J 2H3

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

### SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Centre de services communautaires du Monastère

4450, rue Saint-Hubert, local 419  
 Montréal H2J 2W9

514 563-0623 • 514 524-7201  
[www.histoireplateau.org](http://www.histoireplateau.org)  
[info@histoireplateau.org](mailto:info@histoireplateau.org)

#### Conseil d'administration:

Richard Ouellet, président, Kevin Cohalan, vice-président, Marie-Josée Hudon, secrétaire, Robert Ascah, trésorier, Huguette Loubert, directrice du Centre de documentation et d'archives, Huguette Legault, archiviste, Ange Pasquini, webmestre, et Gabriel Deschambault, administrateur.

#### Chargée des communications:

Amélie Roy-Bergeron



La SHP a été fondée le 8 janvier 2006 et est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Elle est un organisme de bienfaisance, numéro 85497 1561 RR0001.

VISITEZ LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE SUR FACEBOOK.





**PAUL-ÉMILE BORDUAS, 1905-1960**

*Tableau de Marie-Josée Hudon.  
168 x 121 cm, acrylique sur canevas de coton, 2015.*

**CE GRAND ARTISTE** peintre, sculpteur et professeur a entre autres rédigé en 1948 le *Refus global*, manifeste historique publié avec l'appui de quinze cosignataires. Son tableau le plus célèbre, *L'Étoile noire*, exposé au Musée des beaux-arts de Montréal, figure ci-dessus en arrière-plan. Voir l'article sur les pages 6 et 7.

# ÉDITORIAL

## LA VIE EN COULEUR



**Richard Ouellet**

Président-fondateur  
de la SHP  
info@histoireplateau.org

**VISITER UN MUSÉE**, une galerie d'art ou même une église mettant en valeur les œuvres d'un peintre, est un plaisir pour les yeux du visiteur. Un de nos anciens bulletins, intitulé *Le Plateau: Carrefour des arts* (automne 2013, vol. 8, no 3) consacrait notre quartier comme refuge d'artistes, avec en page couverture le portrait sur toile par Marie-Josée Hudon de Gaston Miron, icône du Plateau et du Québec. La présente publication récidive avec l'histoire de quelques-uns de nos grands peintres qui ont marqué à leur façon leur passage dans notre quartier.

**GABRIEL DESCHAMBAULT** nous rappelle le manifeste du *Refus Global*, initié par les peintres Paul-Émile Borduas et Jean-Paul Riopelle en 1948, et qui se voulait un mouvement de libération de la morale religieuse et du conformisme à l'ère de Duplessis. L'auteur nous fait aussi découvrir John Little, le peintre des scènes de rues du Plateau et de Montréal, qui s'inspire des trottoirs enneigés, des dépanneurs du coin de la rue, ou des enfants jouant au hockey dans la ruelle comme prétexte à peindre le quartier.

**LE PATRIMOINE** religieux n'est pas en reste. Kevin Cohalan nous rappelle que l'église Immaculée-

Conception, qui fait partie du circuit des visites guidées estivales présentées par notre société d'histoire, possède une grande murale de Meloche dont la restauration ne serait pas fidèle à l'œuvre de l'artiste. Et à l'autre extrémité du Plateau, dans l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, on souligne les deux vitraux d'Élisabeth de Hongrie et de Rose de Lima, œuvres presque invisibles de Delphis-Adolphe Beaulieu.

**BERNARD MULAIRE**, historien de l'art, nous raconte Céline Boucher et l'École des beaux-arts de Montréal (EBAM) et notamment l'Occupation de 1968 à l'époque du marxisme-léninisme, et quand l'École fut transférée vers l'UQAM. Claude Gagnon décrit une autre période artistique difficile: quelques jours avant les Jeux Olympiques de 1976, nos artistes sont humiliés par le maire Drapeau avec le retrait de leur exposition Corridart.

### **Un trophée « Madame Bolduc » à l'ADISQ**

**VENANT** directement de la majestueuse Gaspésie, pays de notre héroïne, cette suggestion de Jean-Marie Fallu, directeur de Patrimoine Gaspésie, interpelle l'ADISQ afin de créer un trophée « Madame Bolduc », et qu'il soit remis à chaque année à une nouvelle artiste au-



teure-compositrice-interprète. L'idée est appuyée sans réserve par la SHP, Madame Bolduc ayant laissé sa trace dans *Le Plateau* dès son arrivée à Montréal en 1907.

**ET POUR** rajouter à la mémoire de cette artiste, un autre grand disparu nous l'a rappelée en ces termes: « Comme je suis Gaspésien, j'ai toujours eu un faible pour la Bolduc ». René Lévesque, cité dans le livre de Réal Benoit, 1959.



# LES PEINTRES DU PLATEAU-MONT-ROYAL



**Gabriel  
Deschambault**

Membre du CA  
de la SHP

**UN** NUMÉRO du bulletin traitant de la relation entre les peintres montréalais et le quartier du Plateau-Mont-Royal est une occasion en or pour présenter à nouveau l'impact que notre quartier a eu sur une foule d'artistes importants.

**LE PLATEAU** est reconnu depuis longtemps comme un haut lieu de créativité et d'intensité culturelle. La qualité de son milieu de vie y est sûrement pour quelque chose puisque tout le monde semble apprécier le fait que cette vitalité, cette vibration qui émane de son environnement, se transforme toujours en un enthousiasme artistique inventif.

**QU'IL** s'agisse de théâtre, de belles voix, de poésie ou de musique, notre quartier a toujours été choyé. Que l'on pense à Michel Tremblay ou à Émile Nelligan; à Gaston Miron ou à Jean Leloup; ce n'est pas d'hier que notre vieux Plateau excite l'imaginaire de nombreux artistes.

**MAIS** revenons à nos artistes-peintres, puisque c'est le sujet de ce bulletin.

**SI VOUS** fréquentez les chroniques historiques sur le site internet de la SHP, vous verrez quelques



*Tableau de John Little : Rue Saint-Hubert vers Marie-Anne au printemps (1981).*

textes présentant le travail du peintre John Little. J'adore son travail. Ce dernier a produit de nombreux tableaux montrant des scènes croquées dans le quotidien du quartier. Je trouve qu'il capte parfaitement l'essence du lieu qu'il dépeint.

**À UNE** autre époque, on retrouve le mouvement dit de «l'abstraction géométrique» porté, entre autres dans les années 1950-1960, par des artistes comme Guido Molinari, Claude Tousignant ou Charles Gagnon. Ce mouvement a trouvé une large part de son inspiration au cœur du quartier.

**TOUTEFOIS**, un mouvement qui aura grandement influencé l'art québécois est celui des automatistes. Cette mouvance, initiée par

le peintre Paul-Émile Borduas (1905-1960), sera porteuse d'un effort collectif souhaitant briser les chaînes qui brimaient l'espace social et culturel du Québec à cette époque. Un Québec qui émerge de la «grande noirceur» des années Duplessis et qui propulsera tout un groupe de jeunes artistes vers des expressions nouvelles en peinture, en poésie, en danse, etc.

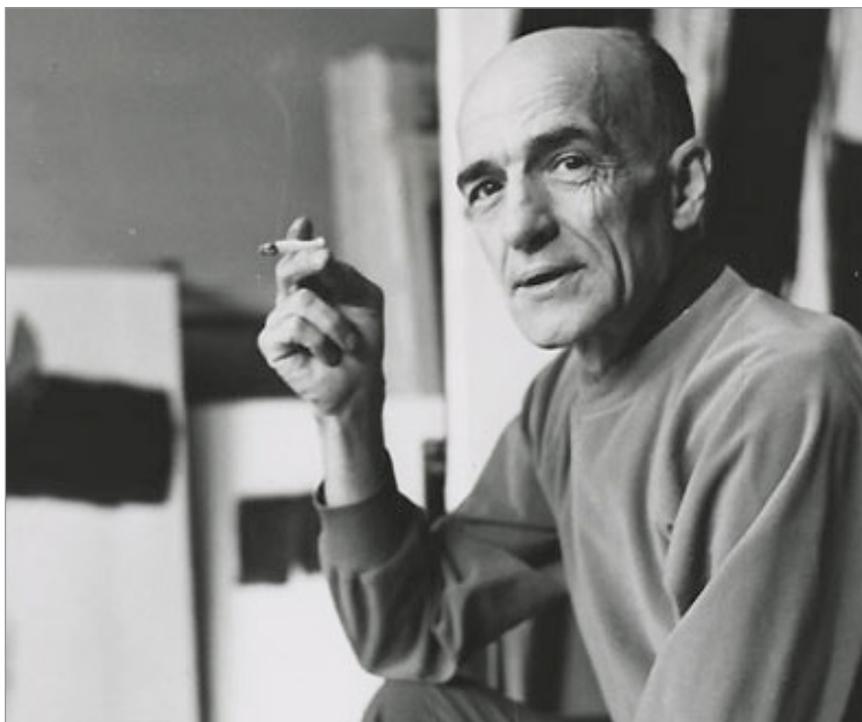
**CE GROUPE** s'exprimera finalement par un manifeste intitulé *Le Refus Global*, qui aura l'effet d'un électrochoc sur le milieu culturel francophone. Tout ça, imaginé, discuté, élaboré dans notre quartier. En effet, Borduas habitait rue Napoléon près de Mentana et il avait l'habitude de recevoir ses étudiants dans son atelier.

**L'HISTOIRE** raconte que les jeunes artistes l'y rencontraient pour discuter de ce nouvel ordre des choses. *L'Encyclopédie canadienne* nous rapporte que Borduas commença progressivement, à cette époque, à se détacher des gens de sa génération et à se rapprocher davantage des jeunes, tant de ses propres élèves de l'École du meuble (Jean-Paul Riopelle, Marcel Barbeau, Guy Viau, Charles Daudelin, Roger Fauteux), que de leurs amis de l'École des beaux-arts de Montréal (Fernand Leduc, Pierre Gauvreau, Françoise Sullivan) ou du collègue Notre-Dame (Jean-Paul Mousseau, Claude Vermette). Plusieurs membres du « Groupe automatiste », dont Borduas fut le chef de file et dont on peut faire remonter la naissance à 1941 – Borduas ayant pris l'initiative de recevoir de ses élèves et leurs amis à son atelier de la rue de Mentana dès cette année-là –, se trouvaient parmi eux.

**À PARTIR** de 1942, il connaît une période d'intense production et de fébrile expérimentation, alors que gravitent autour de lui ceux qui deviendront par la suite « les automatistes ». À leur côté, Borduas participe en avril 1946 à la première exposition du « groupe ».

**LE PORTAIL** internet du Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire (village natal de Borduas) nous le précise aussi : « En 1937, il remplace Jean-Paul Lemieux en tant que professeur à l'École du meuble de Montréal. L'année suivante, il expose au Musée des beaux-arts [de Montréal]. Il participe, en 1946, à la première exposition des automatistes à Montréal. »

**PAUL-ÉMILE BORDUAS** ne laisse personne indifférent et surtout



*Paul-Émile Borduas. Photographie de Maurice Perron, MNBAQ.*

pas ses « supérieurs » du monde de l'enseignement. On lui reprochera amèrement cette effusion de clarté en lui faisant perdre son emploi à l'École du meuble après la publication du manifeste de 1948.

**POUR** ce qui est de ce fameux *Refus Global*, lancé à la Librairie Tranquille le 9 août 1948, il suscite aussitôt une vive controverse. Avec le recul, le manifeste nous apparaît comme la prise de position lucide d'un homme qui refuse l'héritage d'une société tournée vers son passé, maintenue par son élite et son clergé dans un climat d'ignorance et de peur. Cosigné par ses jeunes compagnons, le manifeste n'en demeure pas moins l'œuvre principale de Paul-Émile Borduas.

**EN 2018**, on célébrait les 70 ans du manifeste. Quant à Borduas, malmené, méprisé, incompris, il s'exile à Paris où il décède en 1960.

**EN CONCLUSION** de cet article, je vous offre... la conclusion du *Refus Global* :

**« D'ICI LÀ, sans repos ni halte, en communauté de sentiment avec les assoiffés d'un mieux être, sans crainte des longues échéances, dans l'encouragement ou la persécution, nous poursuivrons dans la joie notre sauvage besoin de libération. »**

Paul-Émile BORDUAS

Madeleine ARBOUR, Marcel BARBEAU, Bruno CORMIER, Claude GAUVREAU, Pierre GAUVREAU, Muriel GUILBAULT, Marcelle FERON-HAMELIN, Fernand LEDUC, Thérèse LEDUC, Jean-Paul MOUSSEAU, Maurice PERRON, Louis RENAUD, Françoise RIOPELLE, Jean-Paul RIOPELLE, Françoise SULLIVAN.

9 août 1948

# GRAFF

## AMPHIBOLOGIE D'UNE INSTITUTION D'ART GRAPHIQUE



**Claude Gagnon**  
Membre  
de la SHP

**O**N DÉFINIT l'amphibologie comme une manière d'exprimer pouvant véhiculer un double sens et provoquer, par conséquent, une équivoque ou une ambiguïté. Dans notre histoire locale des arts visuels, l'institution Graff de la rue Rachel est porteuse d'une telle caractéristique.

**EN 1966**, l'artiste Pierre Ayot fondait l'Atelier Graff – un centre consacré à la gravure – et s'établissait au 963 rue Rachel. Dès le début, la compagne de Pierre Ayot, Madeleine Forcier, créait de son côté la galerie Graff née comme une extension de l'Atelier Graff et qui prenait officiellement forme en 1980<sup>1</sup>. Pendant 35 ans, les nombreux succès des deux institutions s'entremêlèrent dans le paysage des arts graphiques du Plateau.

**POUR** décomposer l'amphibologie, distinguons quelques succès de l'atelier de ceux de la galerie. L'atelier fut l'un des tout premiers centres d'artistes autogérés du Canada. À l'époque, ce mode de



*Pierre Ayot (1943-1995), artiste de la Révolution tranquille.  
Photo : Succession Pierre Ayot / SODRAC 2016.*

vie pour les artistes en arts visuels relevait du rêve et de l'utopie.

**OR**, plusieurs artistes regroupés autour de Pierre Ayot s'engagèrent activement dans la fondation de cet atelier qui avait pour objectif d'offrir des ressources aux créateurs. Les débuts furent exaltants ! Indéniablement, la fondation de l'Atelier Graff s'inscrit assurément dans le mouvement de la Révolution tranquille<sup>2</sup>.

**L'ATELIER** Graff s'illustra au long des décennies. Neuf ans avant la mort accidentelle de Pierre Ayot en 1995, l'atelier fut l'objet d'une

exposition rétrospective au Musée d'art contemporain de Montréal pour souligner ses 20 ans d'existence<sup>3</sup>. En 2004, l'événement «Griff Graff Groff» présenté à la maison de la culture du Plateau-Mont-Royal lui valut une nomination au Conseil des arts de Montréal cette année-là<sup>4</sup>.

**DE SON** côté, la galerie Graff de Madeleine Forcier s'est distinguée dès 1979 par une programmation régulière d'expositions d'estampes et d'œuvres sur papier<sup>5</sup>. Avec l'évolution rapide du monde de l'art actuel, la galeriste offrit par la suite des productions récentes

**Notes.** – 1. Site : [www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/501831/a-son-tour-la-galerie-graff-devient-virtuelle](http://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/501831/a-son-tour-la-galerie-graff-devient-virtuelle). 2. Site : [www.graff.ca/atelier/a-propos/historique](http://www.graff.ca/atelier/a-propos/historique) 3. Site : *Le monde selon Graff 1966-1986*, éditions Graff, Montréal, 1987. 4. Site : [www.graff.ca/atelier/a-propos/historique](http://www.graff.ca/atelier/a-propos/historique) 5. Site : [www.graff.ca/accueil/article/histoire-et-mandat](http://www.graff.ca/accueil/article/histoire-et-mandat).



*Couverture de l'ouvrage paru en 1987.*

en peinture, sculpture, photographie, vidéo, estampes et installations diverses<sup>6</sup>.

**À L'AUTOMNE 2015**, c'est le double exode : « séparés par les étages depuis 35 ans, divorcés sous peu : la galerie et l'atelier qui se partagent le nom Graff s'apprêtent à vivre une dernière saison sous le même toit. Le bâtiment du Plateau-Mont-Royal, rue Rachel, a été mis en vente »<sup>7</sup>.

**EN 2016**, l'Atelier Graff quitta le Plateau pour s'intégrer à L'Imprimerie, centre d'artistes, dans Hochelaga<sup>8</sup>. De son côté, Madeleine Forcier déménagea la

galerie Graff dans l'édifice Belgo de la rue Sainte-Catherine. Un an plus tard seulement, devant l'« hécatombe de l'art contemporain montréalais », Madeleine Forcier doit fermer sa galerie et se résigner à la restreindre à l'espace de l'internet : « à son tour, la galerie Graff devient virtuelle », écrit Jérôme Delgado !

**TELLE** fut l'amphibologie de l'expression graphique « Graff » sur le Plateau des années 70 : un atelier et une galerie sur deux étages, confondus mais bien distincts, au 963 de la rue Rachel.

**Notes.** – 6. *Idem*. 7. Jérôme Delgado, « La Galerie et l'Atelier Graff divorcent et déménagent », *Le Devoir*, 15 décembre 2015. 8. Voir l'article « Les graphistes de la Révolution tranquille » dans le présent numéro.

# ENTREVUE AVEC GÉRALD ZAHND

## LES ARTISTES GRAPHISTES DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

Claude Gagnon



*Couverture graphique, créée par Gérald Zahnd, pour l'album L'étoile d'Amérique de Claude Léveillé.*

**L** E MOUVEMENT des arts graphiques est souvent oublié dans l'histoire de la Révolution tranquille. Pourtant, plusieurs artistes de cette tradition en art visuel furent présents sur la scène de la contre-culture de l'époque. Gérald Zahnd, graphiste et affichiste, se souvient du climat d'effervescence qui animait ces artistes qui travaillaient sur le Plateau-Mont-Royal dans les années 60.

**C'EST** en 1960, raconte l'artiste d'origine suisse, qu'il y a eu au Québec un développement des arts de la gravure et de l'estampe. En 1965, le ministère des Affaires culturelles (MAC) commençait à subventionner les associations d'artistes et d'artisans, les collectifs, les centres d'artistes et les galeries parallèles. Ce fut le moment précis où les artistes, dont ceux

des arts visuels, désirèrent et décidèrent de s'organiser et de s'autogérer.

**EN 1966**, la Guilde graphique, sous le leadership de Richard Lacroix, voit le jour en face du Théâtre du Rideau Vert, rue Saint-Denis. Parallèlement, Pierre Ayot crée le centre de conception graphique, l'Atelier Graff, situé sur Marie-Anne puis sur Rachel. L'art de la gravure bénéficie alors de la nouvelle technique de la sérigraphie, procédé d'impression emprunté au monde commercial.

**PLUSIEURS** artistes émergent alors. Ils se réfèrent au pop art et vont souvent s'inspirer à New York ; ce sont Jean Brodeur, Indira Nair, Carl Daoust, Michel Leclerc et, plus tard, Serge Lemoyne qui aura un atelier là-bas. Le mouvement d'Andy Warhol oriente leur production et c'est ainsi que l'art montréalais depuis les années 60 prend une teinte américaine particulière. À la fin des années 80, Lemoyne et sa « gang », dont l'incontournable Armand Vaillancourt, fréquentent le bar L'Inspecteur Épingle, rue Saint-Hubert, fermé depuis.



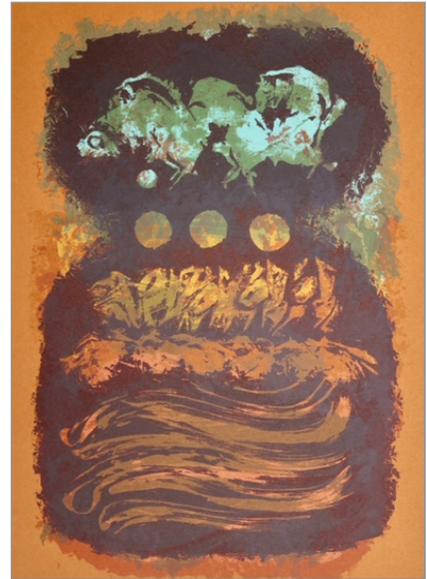
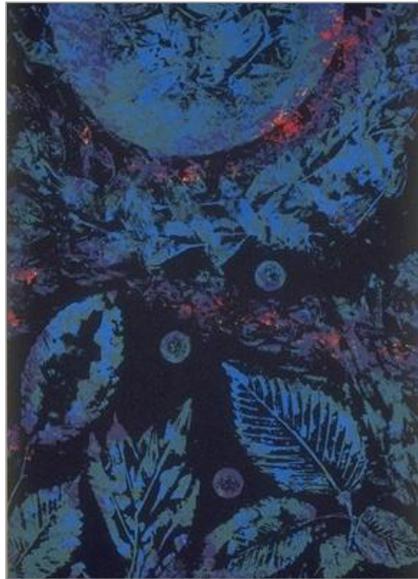
*Éléments de Corridart, rue Sherbrooke, 5 juillet 1976.*

*Louis-Philippe Meunier / Archives de la Ville de Montréal, VM94-EM0745-069*

**IL Y AVAIT** aussi sur la rue Rachel une imprimerie qui publiait des affiches pour les groupes qui exprimaient leur critique et leur orientation contre-culturelle dans la société traditionnelle du temps. Le Rideau Vert lui-même produisait des affiches. Dans ce foisonnement d'expressions graphiques, l'exposition Corridart, pourtant intégrée au programme culturel des Jeux Olympiques, fut désinstallée par le maire Jean Drapeau en juillet 1976. Cette exposition, démantelée durant la nuit du 13 au 14 juillet précédant l'ouverture des Jeux, demeure le moment le plus intense de l'opposition esthétique et sociale des graphistes à la culture dominante de cette période.

**ROBERT DAVIS** des Éditions de l'Étincelle était établi sur la rue Villeneuve. Il s'associa aux Éditions Maspero et produisit plusieurs couvertures de livres. Le graphiste Hui Vo Van, qui fabriquait des affiches pour les cinémas, fut l'auteur du premier logo du Festival de jazz. On voit comment tous ces artistes marginaux influençaient directement leur société, en produisant non pas des poèmes, mais plutôt des dessins suggestifs de toutes sortes qu'ils multipliaient avec le procédé de la sérigraphie. Roland Giguère, à la fois graveur et poète qui avait son atelier sur le boulevard Saint-Laurent, s'illustre comme l'exception trop souvent oubliée<sup>1</sup>.

**PIERRE AYOT** mourut tragiquement en 1995 dans un accident d'automobile. Aujourd'hui, l'Atelier



*Deux sérigraphies de Roland Giguère : Naturellement (1968) et Signes des temps (1987).*

lier Graff est intégré à L'Imprimerie, centre d'artistes, dans Hochelaga, rue Sainte-Catherine<sup>2</sup> et la Galerie Graff est devenue purement virtuelle. La Guilde graphique pour sa part, longtemps établie sur la rue Fabre, est désormais dans le Vieux-Montréal sur

la rue Bonsecours. Et n'oublions surtout pas, conclut Gérald Zahnd en levant le doigt, que c'est nul autre qu'Albert Dumouchel qui fut le professeur de gravure et d'estampe pour beaucoup d'artistes de cette période artistique révolutionnaire.



*Albert Dumouchel : Les barbares parmi les arbres fruitiers, eau-forte sur papier (1951).*

**Note.** – 1. Auteur du recueil *L'âge de la parole*, paru en 1965, et à l'origine de tout le mouvement de libéralité artistique salué par de nombreux artistes dont Claude Gauvreau et Gilles Hénault. 2. Situé désormais au 3910 Sainte-Catherine Est, l'Atelier Graff est intégré à L'Imprimerie, centre d'artistes; ce centre est un espace voué aux pratiques de l'art imprimé et photographique. Site : [limprimerie.art](http://limprimerie.art); informations fournies par Stéphanie Nuckle, artiste-membre du Centre.

# DÉCOUVRIR MELOCHE



**Kevin Cohalan**  
Vice-président  
de la SHP

**L'**ÉGLISE de l'Immaculée-Conception, angle Rachel et Papineau, vient d'achever la restauration de son orgue Beckerrath. Cela augure bien pour l'avenir de la paroisse et nous encourage à examiner à nouveau la grande murale derrière le maître-autel: une copie de l'*Immaculée-Conception* de Murillo (1617-1682), exécutée en 1898 par l'artiste peintre québécois François-Édouard Meloche (1855-1914), décorateur d'une quarantaine d'églises au Canada, dont seulement quelques-unes existent encore.

**LA PAROISSE** a entrepris en 1962 de rafraîchir cette murale, à une époque où son auteur était presque oublié: malheureusement, l'œuvre que l'on voit aujourd'hui ne traduit pas fidèlement la main de Meloche.

**AU COURS** de l'été 1889, une pléiade d'artistes de l'école canadienne se trouva à l'Exposition universelle de Paris, dont l'auguste

triade composée de Napoléon Bourassa (1827-1916), le maître de Meloche, de Meloche lui-même, et de l'élève de ce dernier, Joseph Saint-Charles (1868-1956).<sup>1</sup> Saint-Charles demeura pendant quelques années à Paris, où, en 1892, il exécuta au Louvre la copie de Murillo qui domine toujours la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours du Vieux-Montréal.<sup>2</sup> Il est possible que cette version de Saint-Charles ait servi, en 1898, de modèle pour la murale de Meloche.

**CETTE** dernière n'était pas marouflée, c'est-à-dire, exécutée sur toile et collée sur le mur, mais plutôt, semble-t-il, peinte directement à l'encaustique, soit l'application, à chaud, des couleurs imprégnées de cire d'abeille.

**QUELQUES** années plus tard Meloche commence à montrer des signes de négligence de son travail et ses affaires, faisant « une vie de désordre » et tombant « aussi bas que l'on peut tomber ». Vers la fin de sa vie, il habitait rue Jeanne-Mance, entre Mont-Royal et Ville-neuve. Lors de son décès à l'âge de 58 ans, « un silence absolu a régné sur sa mort, comme si on ne voulait pas éveiller quelque chose de honteux... ». Ses funérailles ont eu lieu dans l'église de Saint-Enfant-Jésus du Mile-End.<sup>3</sup>



*Meloche DBC/BAnQ*

**CE N'EST** que vers les années 1990 que sa réputation se rétablit, en raison des recherches de Cécile Belley, concentrées surtout sur l'église de la Visitation, à Champlain, ainsi que de la découverte et la restauration de ses œuvres longtemps dissimulées à la chapelle Bon-Secours.

**NOUS** n'avons pas réussi à trouver une image de la grande murale de l'église de l'Immaculée-Conception avant les retouches. Les trois illustrations ci-contre montrent l'œuvre de Murillo au Louvre; la copie exécutée par Saint-Charles et toujours présente à la chapelle Bon-Secours;<sup>4</sup> et celle de Meloche telle que rafraîchie en 1962.

**EST-CE** que la reconstitution de cette dernière est possible? Des recherches s'imposent afin de le déterminer.



**Remerciements** à l'historien de l'art Bernard Mulaire et, pour la dernière photo, à Gaétan Sauriol, ainsi qu'à Stéphan Martel et Roosa Rönkä du Musée Marguerite-Bourgeoys et à Colette Naud, anciennement du Centre de conservation du Québec.

**Notes.** – 1. *La Minerve*, les 23 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 1889, citée par Cécile Belley. 2. Renseignements fournis par Stéphan Martel du Musée Marguerite-Bourgeoys. 3. Voir, au sujet de Meloche, le mémoire de maîtrise de Cécile Belley (Université Concordia, 1989) ainsi que son article dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, Volume XIV. 4. Photo par Normand Rajotte, Collection CND, Musée Marguerite-Bourgeoys.

# LE PORTRAIT DE SAINTE ÉLISABETH DE HONGRIE

Kevin Cohalan

**L**E PROGRAMME des vitraux réalisés vers 1916 dans l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End fut conçu, fort probablement, par l'abbé Georges-Marie Le Pailleur (1858-1935), curé de 1897 à 1915, qui avait commandé vers 1909 les sculptures d'Olindo Gratton sur la façade. Le nouveau projet est confié à Delphis-Adolphe Beaulieu (1849-1928), l'artiste verrier connu surtout pour la chapelle Bon-Secours du Vieux-Montréal; par ailleurs, à Hochelaga, en 1880, il avait décoré la première chapelle des Carmélites.

**SA COUPOLE** extraordinaire, où les quatre grands prophètes alternent avec les quatre évangélistes, rattache les citations de ces derniers aux toiles marouflées de quatre scènes de la vie de l'Enfant Jésus, œuvres du sous-traitant (!) Ozias



*Montalembert.*  
Ancienne gravure.

Leduc. Les huit vitraux de la nef, tous signés D. A. Beaulieu, présentent quatre Pères de l'Église – deux grecs, deux latins – et quatre autres saints masculins: dominicain, franciscain, rédemptoriste et lazariste.

**PRESQUE** cachés, étrangement, dans les transepts nord et sud, derrière les escaliers montant aux jubés et installés – après-coup? – vers la même époque, l'on trouve des vitraux de deux saintes femmes: les tertiaires Élisabeth de Hongrie (1207-1231), franciscaine, et Rose de Lima (1586-1617), dominicaine. On comprend facilement la présence de cette dernière: elle est le premier personnage du Nouveau Monde canonisé, ainsi qu'une patronne de la grande congrégation montréalaise des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

**MAIS** Élisabeth? Pourquoi le plus beau de tous les vitraux rend-il hommage à cette reine de Hongrie, fille du roi, mère de trois enfants, jeune veuve vouée aux pauvres? ... à cette adepte de François d'Assise, consacrée au tiers-ordre franciscain, décédée à l'âge de 24 ans et canonisée, quatre ans après, en 1235?

**C'EST** un livre publié en 1836, *l'Histoire de Sainte Elisabeth de*



*Sainte Élisabeth de Hongrie : le plus beau vitrail de Saint-Enfant-Jésus... presque invisible!*  
Photo de l'auteur.

*Hongrie*, qui l'apothéose à nouveau. L'auteur, Charles de Montalembert (1810-1870, comte de Montalembert, pair de France, plus tard membre de l'Académie française), était un romantique qui adorait Walter Scott, Victor Hugo, même Balzac, et, en même temps, était reconnu comme l'un des grands théoriciens de la « reconquête catholique », à la fois ultramontaine et (avant 1848) libérale, qui s'implantait vers 1840 autant au Canada qu'en France. Son livre devient, comme le remarque son confrère Lacordaire, l'un des piliers et des repères du mouvement. La longue introduction, faisant partie de toutes les éditions rééditées plus de vingt fois au XIX<sup>e</sup> siècle, avait pour but de révéler les charmes et les grandeurs du Moyen Âge.

**Note.** – Voir pour Delphis-Adolphe Beaulieu le *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, affiché par le ministère de la Culture à [www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca](http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca); et pour Montalembert son livre maintes fois publié, récemment en 2005 par les Éditions du Cerf.

# CÉLINE BOUCHER ET L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL



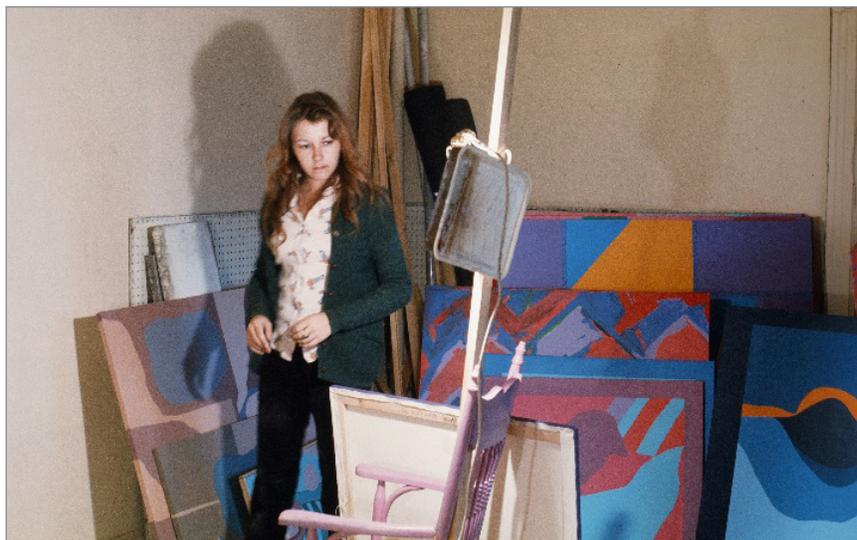
**Bernard Mulaire**

Membre  
de la SHP

**CÉLINE BOUCHER** figure parmi les artistes qui ont donné au Plateau-Mont-Royal toute sa vitalité. Peintre, elle a tenu atelier pendant longtemps dans son appartement de la rue de Bordeaux au sud de l'avenue Mont-Royal. Ancienne de l'École des beaux-arts de Montréal (EBAM), elle est diplômée en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal et de l'université Concordia.

**L'ARTISTE** a présenté plusieurs « solo » et participé à des expositions de groupe, notamment dans les maisons de la culture et à la galerie d'art du cégep du Vieux-Montréal. Elle a aussi exposé ailleurs au Québec, en Ontario, à Paris et à Bruxelles. La Banque des œuvres d'art du Canada et la collection Prêt d'œuvres du Musée national des beaux-arts du Québec conservent de ses œuvres.

**BOUCHER** est membre du Regroupement des artistes en arts visuels du Québec et elle a publié dans la revue *ESSE arts + opinions*. En 1996, elle était répertoriée par le *Allgemeines Künstlerlexikon*, un dictionnaire d'artistes mondial publié à Leipzig en Allemagne.



*Céline Boucher dans son atelier, 1972.*

**DE** 1991 à 2010, l'artiste a enseigné les pratiques bidimensionnelles au cégep du Vieux-Montréal. C'est à ce moment que l'importance de l'enseignement dont elle avait bénéficié à l'EBAM lui fut confirmée.

**INAUGURÉE** en 1923, dans un édifice de la rue Saint-Urbain angle Sherbrooke, l'EBAM a marqué de façon indélébile l'histoire de l'art québécois. Son deuxième directeur, le Français Charles Maillard, un traditionaliste, y défendit les méthodes des écoles d'art européennes. Les premiers soubresauts que l'EBAM connut survinrent au cours des années 1940 quand le peintre Alfred Pellan, revenu de Paris où il avait fréquenté les milieux modernistes, se confronta à Maillard. Les deux pouvaient se lancer des objets.

**MAILLARD** ayant démissionné et les manifestes *Prisme d'yeux* et *Refus Global*<sup>1</sup> ayant fait leur chemin, la voie était donnée à des courants esthétiques plus aventureux. Quand Boucher s'inscrivit en tant qu'élève en 1967, l'école occupait un édifice voisin rue Sherbrooke. L'institution restait fidèle à l'enseignement rigoureux des techniques prônées par Maillard, tout en assumant les positions esthétiques libératrices défendues par Pellan.

**BOUCHER** se souvient de la luminosité des lieux et de la collégialité qui régnait alors à l'EBAM, surtout du respect que les professeurs manifestaient envers les élèves. Cela se répercutait dans les rapports que les élèves, filles et garçons, entretenaient entre eux.

**L'ARTISTE** rappelle l'étendue des cursus allant de notions sur la

**Note.** – 1. *Prisme d'yeux* rédigé par de Tonnancour, publié par Pellan ; *Refus global* rédigé par Borduas et disciples.

**BERNARD MULAIRE** a publié sur des artistes du Plateau dans le *Bulletin de la SHP* (Robert Prenovault, été 2012 ; Pauline Morier, automne 2013).

couleur (prof Claude Courchesne) en passant par la peinture (prof Jacques de Tonnancour qui leur parlait de philosophie), et la sculpture (prof Ulysse Comtois) jusqu'à la photographie (prof Jean-Pierre Beaudin). Des femmes, Boucher conserve le souvenir de personnes de fort caractère, telles Irène Sénécal, professeure de pédagogie, la peintre Suzanne Duquet, que Boucher appelle Mme Duquet, et Suzanne Lemerise, historienne de l'art et pédagogue.

**IL FAUT** savoir que les élèves avaient souvent été les écorchés de leur école secondaire respective et que beaucoup provenaient des régions. Par exemple, Boucher et Bernard Benny étaient originaires de la région de Joliette, Michèle Héon d'Amqui, Christian Kiopini de Sorel et Alain Ouellet d'Alma. Loin de leurs familles, ils trouvaient en l'EBAM un sanctuaire où ils pouvaient se consacrer à leur passion, exprimer leur sexualité et se vêtir avec la créativité que leurs maigres revenus leur permettaient. De plus, la cafétéria où la plupart prenaient leurs repas (c'était bon et pas cher) leur donnait la chance de côtoyer les élèves de tous les

**Céline Boucher,**  
**Abstraction et coquillage.**  
*Acrylique sur toile,*  
76 x 61 cm, 2015.

niveaux. Bref, ils en étaient indélogeables.

**LA PREMIÈRE** secousse que Boucher connut à l'EBAM advint lors de la grève des élèves en 1968. Ils avaient souhaité participer à une cogestion de l'école. Au début, ils se réjouissaient de prendre deux semaines de vacances, mais c'était avant que les marxistes-léninistes et les Jesus freaks ne s'emparent du mouvement et déclenchent ce que l'on a appelé l'Occupation. L'EBAM se vit transformée en commune où certains déambulaient nus. Sous l'effet du LSD, un élève mas-sacra la momie égyptienne qui gardait l'entrée.

**APRÈS** plus d'un mois, la plupart des élèves se rendirent compte que l'Occupation mettait leur session en danger. Professeurs et élèves mirent fin aux revendications. En même temps, une



transformation décisive prenait forme, soit le transfert de l'EBAM à la nouvelle Université du Québec à Montréal.

**SELON** Boucher, le transfert réalisé en 1969 se fit sans trop de difficulté. Vrai, les élèves perdaient la gratuité des matériaux utilisés, mais c'était en échange de prêts et bourses. Quant aux professeurs, ils durent consacrer dorénavant une partie de leur temps aux tâches administratives, mais pour les uns comme pour les autres le diplôme universitaire et la sécurité financière contribuèrent à les convaincre. Soulignons qu'il n'avait jamais été bien vu au Québec – à peine sorti de son cadre campagnard et ouvrier – de fréquenter l'EBAM ou d'y enseigner. L'aura d'un poste universitaire et l'obtention d'un diplôme reconnu rassuraient. Aujourd'hui encore, Céline Boucher poursuit ses recherches picturales et son regard s'anime quand elle parle de l'EBAM.



**Céline Boucher, À l'EBAM.**  
*Encre sur papier, 1968.*

# CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION ET D'ARCHIVES

## MAURICE LE BEL : UN ARTISTE MÉCONNU DU PLATEAU



**Huguette Loubert**

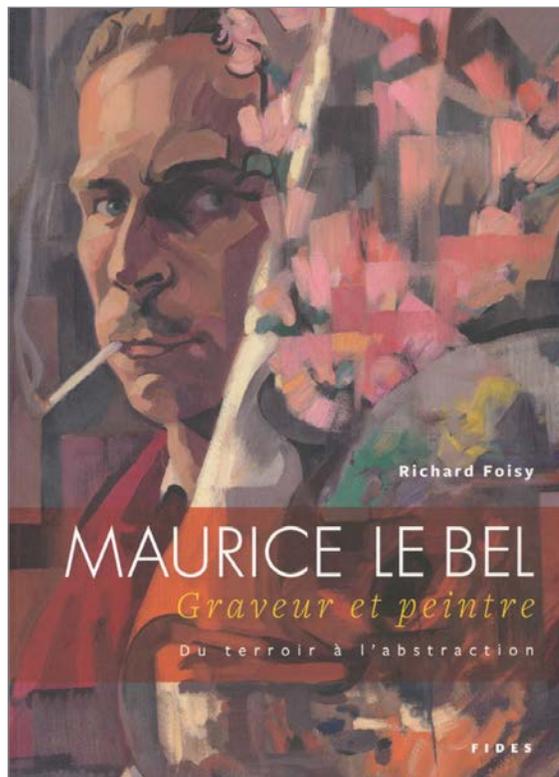
Directrice du Centre de documentation et d'archives de la SHP

**I**L Y A, au Centre de documentation, plusieurs documents sur des artistes ayant vécu sur le Plateau. Cependant l'un d'entre eux m'a tout particulièrement intéressée : *Maurice Le Bel. Graveur et peintre. Du terroir à l'abstraction*, de Richard Foisy<sup>1</sup>. C'est à la fois une biographie et un catalogue, édité chez Fides en 2013. Plus de 200 de ses œuvres y sont illustrées et témoignent d'une riche carrière de graveur, d'illustrateur et de peintre, tout en étant professeur de dessin et d'histoire de l'art.

**MAURICE LE BEL** (1898-1963) est né au 3650 avenue Laval, fils d'Édouard Le Bel, ténor, et de Marie-Louise Labelle, soprano. Il étudiera la musique avec son père et des professeurs réputés par la suite. Il a une agréable voix de baryton Martin, mais sera davantage intéressé par la musique instrumentale. Il découvre son intérêt pour le dessin à l'école primaire Saint-Jean-Baptiste, rue Rachel. Il rencontre le peintre Suzor-Côté qui l'encourage à continuer.

À L'AUTOMNE 1912, il s'inscrit aux cours de dessin dispensés au Monument-National par des maîtres réputés. Il étudie à l'école du Plateau où il rencontre Jean-Baptiste Lagacé, qui aura une influence marquante sur sa vie. Cet illustrateur et professeur de dessin très cultivé, fin pédagogue et écrivain, enseigne aussi l'histoire de l'art à l'Université Laval à Montréal, rue Saint-Denis.

**MAURICE LE BEL** s'oriente d'abord vers la lithographie et l'art commercial, et continue à parfaire sa formation. Il se lie d'amitié avec plusieurs autres artistes, s'intéresse à la gravure sur bois et illustre plusieurs ouvrages. Il est engagé par la Canadian Advertising Agency comme illustrateur. Après une décennie, il se dirige vers l'enseignement du dessin et de l'histoire de l'art à la nouvelle école Le Plateau et à l'École normale Jacques-Cartier. En 1942, il accepte le poste de directeur de l'enseignement du dessin de la CECM. Il démissionnera 10 ans plus tard et retournera à l'enseignement du dessin.



**AU DÉBUT** des années 1940, sans renier la figuration, il adopte l'abstraction, ce qui lui vaudra une invitation de Borduas à se joindre au *Refus Global*. Il refuse afin de garder sa liberté d'expression.

**IL PARTICIPERA** à plusieurs expositions de groupe, dont le Salon du printemps et d'automne. Il était représenté par la galerie l'Art français. Son œuvre est remarquable par ses coloris vifs, la force de son expression et sa maîtrise de l'estampe. Il est décédé en 1963.

**Note.** – 1. L'auteur, Richard Foisy, est citoyen du Plateau depuis plusieurs décennies. Il est chercheur indépendant en littérature et en histoire de l'art. Il a écrit plusieurs ouvrages sur les artistes du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

**HORAIRE :** Le Centre de documentation de la Société d'histoire du Plateau est ouvert le mardi de 10 h à 17 h et il est situé au 4450, rue Saint-Hubert, local 419, Montréal. Tél. : 514 563-0623.

# COMPLIQUÉES LES ARCHIVES ? PAS TANT QUE ÇA !



**Huguette Legault**

Archiviste  
de la SHP

**I**L PEUT ÊTRE parfois difficile de s'y retrouver dans le domaine des archives. Voici un aperçu qui vous permettra de mieux percevoir le sujet et de constater qu'après tout, ce n'est pas si compliqué que cela.



*Joseph-Marie Savignac à son bureau à l'hôtel de ville.  
P0009, S03. Archives de la SHP.*

**Voyons d'abord une définition officielle du terme « archives ».**

« Ensemble des documents, quelle que soit leur date ou leur nature, produits ou reçus par une personne ou un organisme pour ses besoins ou l'exercice de ses activités et conservés pour leur valeur d'information générale. » (*Loi sur les*

*archives*, Gouvernement du Québec (L.R.Q. chapitre A-21.1, a. 21)).

**LE SERVICE** d'archives de la SHP se concentre principalement sur les archives historiques constituées de documents que nous voulons garder de façon permanente afin de documenter l'histoire du Plateau-Mont-Royal. Le service acquiert des archives privées qui se définissent ainsi : « Archives soit d'individus ou de familles, soit d'institutions ou d'organisations non publiques, ou de provenance non publique<sup>2</sup>. » Elles ne proviennent donc pas d'organismes des divers gouvernements.

**Qu'est-ce qu'un fonds d'archives ?**

**C'EST** un regroupement de documents tels que lettres, actes notariés, photos, vidéos, qu'une personne, une famille ou une organisation ont accumulé au fil du temps et « dont la valeur de preuve et d'information justifie la conservation permanente »<sup>3</sup> pour les générations actuelles et futures.

**LE FONDS JOSEPH-MARIE SAVIGNAC** que possède la SHP en est un bon exemple, car il comprend des documents témoignant de la vie personnelle, professionnelle et politique de ce personnage emblématique du Plateau.

**Qu'est-ce qu'une collection d'archives ?**



*Statues d'anges de l'artiste-sculpteur Olindo Gratton, église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, 1976. Photo d'Angelo Roy. P0015. Archives de la SHP.*

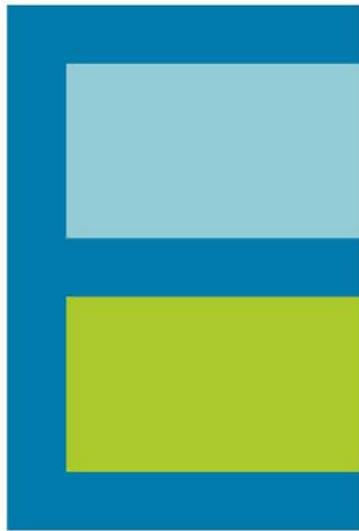
**C'EST** la « réunion artificielle de documents de toutes provenances, groupés en fonction d'une caractéristique commune, telle que mode d'acquisition, thème, langue, support, type de documents, collectionneur, etc. Ce terme s'oppose à fonds. »<sup>4</sup>

**LA COLLECTION ANGELO ROY** que possède la SHP en est un bon exemple. Elle témoigne notamment de différentes activités musicales qui ont eu lieu sur le Plateau-Mont-Royal et comprend aussi des photos de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End prises par Angelo Roy.

**Qu'est-ce qu'un État général des fonds, une série, un dossier, une pièce ? Ces questions feront l'objet d'une prochaine chronique.**

**Note.** – 1. <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/A-21.1>. 2. Archives nationales du Québec, *Normes et procédures archivistiques des Archives nationales du Québec – Sixième édition revue et augmentée*, Les publications du Québec, 1996, 191 p. 3. *Idem*. 4. *Idem*.

**LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE** lance un appel à nos lecteurs, à nos membres et au grand public intéressé à l'histoire locale, afin de nous soumettre vos archives à des fins pédagogiques et pour les recherches. Si vous souhaitez conserver vos documents originaux, nous en ferons des copies et vous remettrons les originaux.



CONSERVER

RESTAURER



TÉMOIGNER



mettre en valeur

**ENCADREX**  
.com

1830, rue Marie-Anne Est  
Montréal 514 524 9991

**l'atelier** 4235, rue Hochelaga  
Montréal 514 397 1900



### *Avis à nos annonceurs*

Si votre entreprise souhaite publier une carte ou un texte publicitaire dans une de nos prochaines éditions, veuillez contacter

**Amélie Roy-Bergeron,**  
Chargée des communications

par courriel à :  
SHP\_communications@histoireplateau.org

Le Plateau-Mont-Royal  
**Montréal** 

**Maire de l'arrondissement  
du Plateau-Mont-Royal**  
201, avenue Laurier Est, 5e étage  
Montréal H2T 3E6  
Tél. : 514 872-8023  
Courriel :  
luc.ferrandez@ville.montreal.qc.ca



**Luc Ferrandez**



**Commission  
scolaire  
de Montréal**

**Ben Valkenburg**  
Commissaire  
Plateau-Mont-Royal

3737, rue Sherbrooke Est  
Montréal (Québec) H1X 3B3  
Téléphone : 514 596-7790  
valkenburg.b@csgm.qc.ca



**Ruba Ghazal**  
Députée de Mercier

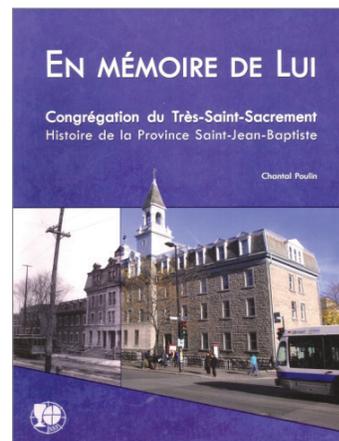
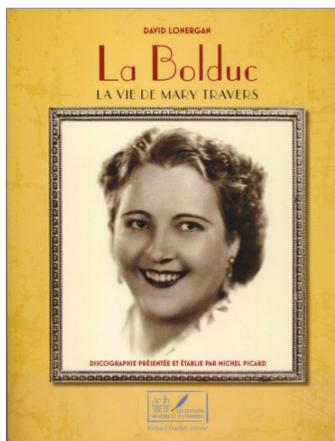
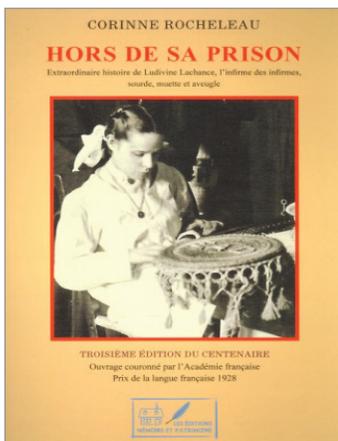
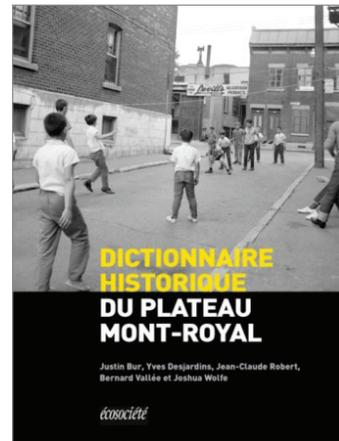
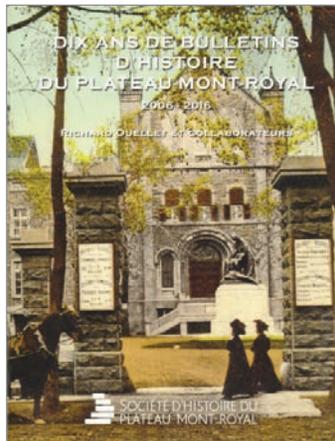
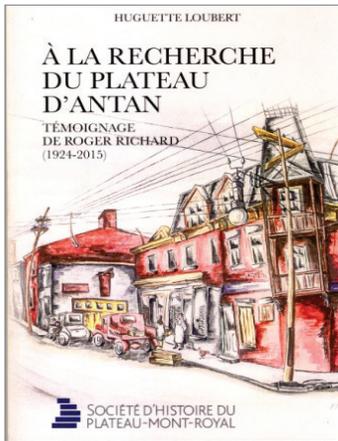
1012 av. du Mont-Royal Est, Bur. 102  
Ruba.Ghazal.Merc@assnat.qc.ca  
T: 514-525-8877



**ASSEMBLÉE NATIONALE  
DU QUÉBEC**



# Permettez-nous de vous raconter



**Huguette Loubert :** *À la recherche du Plateau d'antan. Témoignage de Roger Richard (1924-2015).* L'histoire d'une famille immigrante, à partir de 1924 sur la rue Laval, et de l'achat d'une maison, rue Drolet en 1932. *En vente 20 \$.*

**Richard Ouellet et collaborateurs :** *Dix ans de bulletins d'histoire du Plateau-Mont-Royal. 2006-2016.* Éditions SHP, 606 pages. Recueil réunissant tous les bulletins (parc La Fontaine, Émile Nelligan, plaques historiques, histoires du sport) de la Société d'histoire pour fêter ses 10 ans d'existence. *En vente 40 \$.*

**Justin Bur, Yves Desjardins, Jean-Claude Robert, Bernard Vallée et Joshua Wolfe :** *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal.* Éditions Écosociété, 2018. *En vente 40 \$.*

**Corinne Rocheleau :** *Hors de sa prison. Extraordinaire histoire de Ludivine Lachance, l'infirmière des infirmes, sourde, muette et aveugle.* Ouvrage couronné en 1928 par le Prix de la langue française de l'Académie française. Réédité en 2018 aux Éditions Mémoire et Patrimoine. *En vente 30 \$.*

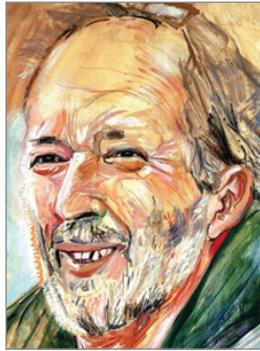
**David Lonergan :** *La Bolduc. La vie de Mary Travers.* Discographie de Michel Picard. Éditions Mémoire et Patrimoine, 2018. *En vente 30 \$.*

**Chantal Poulin :** *En mémoire de lui. Congrégation du Très-Saint-Sacrement.* Histoire de la province Saint-Jean-Baptiste. 2013. L'historienne nous propose un regard chronologique et thématique de la Congrégation. La Société d'histoire est installée dans les anciens locaux de la résidence de cette communauté. *En vente 5 \$.*

Les ouvrages en vente au Centre de documentation,  
4450, rue Saint-Hubert, local 419, Montréal, 514 563-0623, ou en ligne sur [www.histoireplateau.org](http://www.histoireplateau.org).



**André Dédé Fortin**  
Chanteur des Colocs,  
résident de la  
rue Rachel



**Pierre Falardeau**  
Cinéaste  
et militant  
indépendantiste



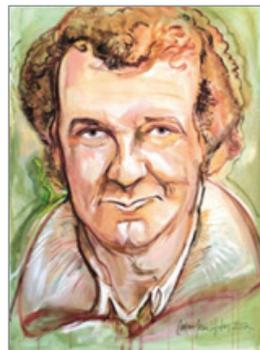
**Idola St-Jean**  
Journaliste,  
éducatrice et féministe



**Gilles Latulippe**  
Comédien, Théâtre des  
variétés, rue Papineau



**Le Grand Antonio**  
Homme fort



**Gérald Godin**  
Député de Mercier à  
l'Assemblée nationale



**Jeannine Sutto**  
Comédienne



**Juliette Huot**  
Comédienne



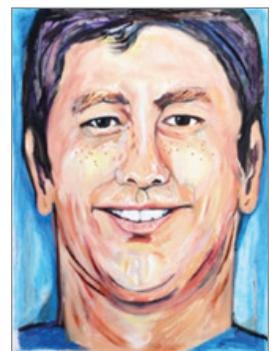
**Leonard Cohen**  
Chanteur, poète, auteur



**Léa Roback**  
Syndicaliste et féministe



**Paul Buissonneau**  
Comédien



**Robert Gravel**  
Comédien et  
fondateur de la LNI